

Cette légende naturellement n'avait de fondement que dans l'imagination des Sioux, puisqu'il est constant que ni La Vérendrye, ni ses fils, ni aucun de ses voyageurs ne firent la guerre à aucune tribu sauvage.

D'ailleurs, si La Vérendrye eût voulu prendre les armes contre ces misérables, il lui eût été facile de le faire après l'assassinat de son fils et du P. Aulneau. Les Christinaux le sollicitèrent en vain de se venger. Il aima mieux pardonner et poursuivre le noble but qu'il se proposait. Ce parti de Sioux, à la recherche des Christinaux, continua à se promener dans le lac, espérant rencontrer des canots de leurs ennemis, en route pour le fort St-Charles, lorsqu'il tomba tout à coup sur nos vingt et un voyageurs. C'était le 8 juin 1736. Les voyageurs français venaient d'aborder dans une île située à environ 21 milles du fort St-Charles, et d'allumer le feu pour préparer le repas, lorsque la fumée révéla leur présence à ces maraudeurs.

Ces derniers descendirent sur un autre côté de l'île, sans être remarqués, et fondirent sur les Français.

Le plus grand nombre, blessés par leurs flèches, furent ensuite expédiés avec leur hache de guerre. Quelques-uns cherchèrent leur salut dans la fuite, mais se voyant poursuivis de trop près, ils se précipitèrent dans le lac et se noyèrent. Le P. Aulneau, frappé d'une flèche, tomba à genoux ; au même instant un sauvage s'approchant de lui en arrière, lui asséna un coup de tomahawk qui mit fin à ses souffrances.

Les Sioux prétendirent, plus tard, qu'ils voulaient épargner ce missionnaire, mais que l'un de leur bande, croyant se distinguer par un acte de bravoure, et sans vouloir tenir compte du sentiment des autres, le tua avec sa hache. Ils ajoutèrent qu'au même instant un coup de foudre ébranla l'île jusque dans ses fondements et sema la terreur parmi eux, à un tel point qu'ils s'enfuirent aussitôt,